

Blaise Cendrars – Georges Borgeaud
Correspondance

Version du 15 décembre 2021

Direction éditoriale : Stéphanie Cudré-Mauroux

Transcription et annotation : Christophe Gence

© **Ayants droit Cendrars pour les lettres de Blaise Cendrars**

© **Fondation Calvignac pour la lettre de Georges Borgeaud**

Présentation

Si, comme l'indique Laurence Campa dans l'album *Pléiade* (2013, p. 194), Cendrars est « rentré à Paris en mars 1950 », la première lettre de Cendrars à Borgeaud trouvée dans ses archives et présentée ici, datant du 23 avril 1950, correspond aussi aux tout premiers contacts entre les deux hommes. Cette hypothèse est corroborée par les propos de Borgeaud dans la revue *Continent Cendrars* (1987, numéro 2, « 33 visages de Blaise Cendrars ») ; Borgeaud a choisi de commenter une photographie du poète et dit : « Sur cette photographie, Blaise ne devait pas être éloigné de ses 70 ans, âge où je l'ai connu. » En avril 1950, l'auteur de *L'Or* a 62 ans – et l'auteur du *Préau* en a 35.

Sauf erreur, Borgeaud n'a jamais écrit que ce texte de 1987 à propos de Cendrars, et les mentions de ce dernier dans ses carnets sont limitées. On aperçoit Cendrars de temps en temps, comme par exemple dans ces notes consacrées à Charles-Albert Cingria, parmi lesquelles Borgeaud compare incidemment les deux hommes : « Cendrars était bourru et plaisantin, railleur[,] ce qu'ignorait Ch.A. » (Cahier à motifs verts et orange 14,8 x 20,2, ALS, Berne).

Nous sommes heureux de pouvoir enfin montrer au public ce minuscule échange entre ces écrivains qui ont eu tous deux la Suisse pour origine et Paris pour dernière demeure.

Note des éditeurs et protocole éditorial

Les lettres de Blaise Cendrars à Georges Borgeaud sont déposées dans le Fonds Georges Borgeaud aux Archives littéraires suisses, cote B-2-CEN. La lettre de Georges Borgeaud à Blaise Cendrars est déposée dans le Fonds Blaise Cendrars aux Archives littéraires suisses, cote L 55.

Nous avons suivi le protocole utilisé pour les *Lettres à ma mère*.

À la fin de chaque lettre, un cartouche énumère les caractéristiques physiques de la lettre, les mentions de la poste, l'adresse, etc. Quand elle est présente, nous indiquons aussi la teneur de la flamme. Lorsqu'une date de rédaction est conjecturée, elle est inscrite comme telle dans le descriptif ; une indication ou une note peut alors indiquer les critères de la conjecture.

Les textes manuscrits ou dactylographiés, autographes ou allographes, sont reproduits tels quels, avec toutes les particularités orthographiques, syntaxiques ou de ponctuation. Les lettres, segments ou mots biffés sont reproduits tels quels, sauf lorsqu'ils sont remplacés ; dans ce cas, c'est la dernière correction de l'auteur qui est retenue et une note philologique indique ce qu'il a supprimé. Les textes imprimés (cachets postaux, flammes, légendes de carte postale, en-têtes de lettre, tampons, etc.) sont reproduits en PETITES CAPITALES. Ce qui est demeuré illisible est signalé par : [ill.].

Ne sont pas transcrits ni mentionnés : les lettres, segments ou mots caviardés et donc illisibles ; la permutation ou le déplacement de mots (la phrase est reproduite telle qu'elle semble avoir été voulue, en dernier lieu, par l'auteur) ; le béquet, symbolisant le lieu d'insertion d'un ajout ou la nouvelle place d'une unité déplacée ; le foliotage (numéro des pages) ; ou encore les corrections autographes mineures à l'encre dans les lettres dactylographiées, telles que l'ajout d'une virgule, d'un point ou d'un accent.

Les notes dites philologiques, qui indiquent les particularités de la rédaction (ajout, substitution, surcharge, rédaction marginale, etc.), sont appelées par des chiffres romains et sont renvoyées en fin de document.

Abréviations utilisées dans les cartouches et dans les notes

all. : allographe(s)
aut. : autographe(s)
c. : carte
env. : enveloppe
f. : feuillet
ill. : illisible(s)
inf. : infralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessous de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.
imp. : imprimé(e)(s)
l. : lettre
l.a.s. : lettre autographe signée
ms : manuscrit(e)(s)

1. Cendrars à Borgeaud

vendredi 23

Cher ami,

Si vous n'avez rien de mieux à faire demain, samedi 24, venez donc déjeuner vers midi et ½ avec quelques amis à la maison, 3^{ème} étage, 100 B^{ld} de Port-Royal¹. Votre couvert sera mis.

Ma main amie

Blaise Cendrars

Odéon : 17-48.

DATE AUT. : vendredi 23

CACHETS POSTAUX : SEVRES SEINE-ET-OISE 16^S 23 VI 1950 — NEUILLY S/ SEINE SEINE 15^{2S}
- 23.6 1950 — PARIS 52 23-6 [ILL.] OBSERVATOIRE

DESCRIPTION : 1 pneumatique a.s.

COLLATION : 1 f. recto verso

INSCRIPTIONS MS ALL. : mention ill. en rouge d'un préposé aux postes et entourage de « Sèvres » de la même encre

ADRESSE AUT. : Pneumatique / Monsieur / Georges Borgeaud / 31 rue Nungesser et Coli / Sèvres (S. et O.)²

¹ 1950 est l'année de l'installation définitive de Cendrars à Paris, après avoir habité à Aix-en-Provence dès le début des années 40 et Villefranche-sur-Mer à partir de 1948. À Paris, avant d'habiter la rue Jean-Dolent où sont pris quelques clichés aujourd'hui fameux, il loge quelque temps au boulevard de Port-Royal.

² Borgeaud s'est installé à Paris en 1946. Edmond Humeau l'héberge d'abord, puis ce sera une chambre à la rue de Verneuil dans la résidence secondaire d'amis suisses, avant cette location d'un rez-de-chaussée de pavillon à Sèvres, rue Nungesser et Coli, qu'il partagera un temps avec Philippe Jaccottet.

2. Cendrars à Borgeaud

jeudi 29

cher ami,

venez donc déjeuner à la maison, samedi 1^{er} juillet, vers midi 1/2³. J'ai un ami de N-Y qui vous fera entendre des disques... Votre couvert sera mis.

Blaise Cendrars

100 B^{ld} de Port-Royal

(3^e étage)

Paris V

(Odéon : 17-48)

DATE AUT. : jeudi 29

CACHET POSTAL : PARIS XIV AVENUE DU GENERAL LECLERC 12^H 29-6 1950

FLAMME : 28 JUIN - 15 JUILLET JUBILE DE LA CITE UNIVERSITAIRE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.⁴

COLLATION : 1 f. recto verso

ADRESSE AUT. AU VERSO : Monsieur / Georges Borgeaud / 31 rue Nungesser et Coli / Sèvres / (S. et O.)

³ Cette invitation est faite quelques jours après la précédente, de la même façon. Peut-on en déduire que l'invitation du vendredi 23 juin 1950 ne s'est pas concrétisée, ou bien que le plaisir de recevoir Borgeaud a été tel que Cendrars souhaite immédiatement « remettre le couvert » ?

⁴ Il s'agit formellement d'un pli pour pneumatique – le papier (bleu) étant plié, déchiré sur les bords, et l'adresse inscrite au verso – mais il manque les deux cachets postaux habituels apposés sur les pneumatiques (office de départ *et* office d'arrivée), de sorte qu'il semble que la lettre a plutôt voyagé en surface de façon classique.

3. Cendrars à Borgeaud

vendredi

23

Mon cher ami,

Bien reçu le *Préau*⁵. Je me réjouis de le lire. Je suppose que l'émotion de l'autre soir est tombée⁶ et que vous vous êtes déjà remis au travail, comme il se doit. A quand le prochain ?

Ma main amie

Blaise Cendrars

23 rue Jean-Dolent (XIV^e).

GOB : 07-59.

DATE AUT. : vendredi 23

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^e) 18^h 23-5 1952

FLAMME : ACTUALITE SPORTS COURSES A PARIS INF1

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 env.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Georges Borgeaud / c/o Gallimard / 5 rue Sébastien Bottin / Paris VII^e (prière de faire suivre.)

⁵ *Le Préau*, premier roman de Borgeaud paru chez Gallimard un mois auparavant. Le volume de Cendrars est dédicacé ainsi : « A Blaise Cendrars avec ma fidèle, vive, pleine d'admiration Amitié En souvenir de deux Rencontres merveilleuses. Dans l'espoir qu'il y en aura d'autres. »

⁶ Cendrars fait-il allusion à une entrevue avec Borgeaud lors de l'annonce du Prix des critiques décerné au *Préau* le 19 mai, quatre jours avant cette lettre ?

4. Borgeaud à Cendrars

le Béluguet Gordes.
ce 31 août 1952 (Vaucluse)

*

Très cher Blaise Cendrars, vous m'avez rendu très heureux en m'écrivant ce petit mot plein d'amitié après mon envoi de mon maladroit "PRÉAU". Je ne sais si vous l'aurez aimé. Ma fragilité a pu, peut-être, vous agacer mais ce cauchemar introspectif et helvétique, il fallait que je le vomisse.

J'aurais aimé aller vous voir à Paris mais quelques semaines après mon prix j'ai fui Paris et suis venu dans une maison prêtée où je resterai jusqu'à la fin octobre⁷. Que si vous vouliez y venir passer 15 jours ou davantage pendant que j'y suis ou pendant que je n'y suis pas, c'est avec joie que je nous en donnerai la clef.

Voilà mon signe ! Je vous aime beaucoup et je vous le dis.

Georges Borgeaud

Amitiés respectueuses à votre femme!

LIEU ET DATE AUT. : Gordes / ce 31 août 1952

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto

⁷ Entre 1951 et 1958, pendant la belle saison, Borgeaud habite un mas qu'on lui prête non loin du village de Gordes, en Provence.

4. Cendrars à Borgeaud

mardi

2

Mon cher ami,

vous êtes bien gentil. Mais je connais Gordes comme ma poche - J'y ai souvent séjourné durant la guerre⁸. Des tas de coins n'ont jamais été occupés, c'est dans la cité gauloise⁹, dont j'ai des tas de photos. Allez voir un bon ami, Chardon, le photographe¹⁰ de Cavaillon, qui a une belle maison à Gordes¹⁰.

Venez me voir quand vous rentrerez à Paris, dont je n'ai pas bougé.

Ma main amie

Blaise Cendrars

23 rue Jean-Dolent – XIV°

Gobelins : 07-59.

DATE AUT. : mardi / 2

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^e) 1^{er} 3-9 1952

FLAMME : ACTUALITE SPORTS COURSES A PARIS INF1

DESCRIPTION : 1 l.a.s.¹¹

COLLATION : 1 f. recto verso, 1 env.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Georges Borgeaud / Le Béluguet / Gordes /
Vaucluse.

⁸ Blaise Cendrars a passé une grande partie de la seconde guerre mondiale à Aix-en-Provence (où il est photographié par Robert Doisneau en 1945), à 70 km de Gordes qui est un lieu important de la Résistance française.

⁹ Ainsi Cendrars appelle-t-il peut-être le groupement des bories, ou cabanes en pierres sèches, aujourd'hui connu sous le nom de « village des bories » ?

¹⁰ Dans les années 40, Jacques Chardon, parfois Jacques-Paul ou Jacques-Pol Chardon, était installé sur le cours Bournissac à Cavaillon, à 20 km de Gordes. « Ce photographe de talent a réalisé un grand nombre de précieux clichés retraçant la vie en temps de guerre, l'Occupation, la Libération et la reconstruction. Plasticien à ses heures, il aurait aussi fait venir à Cavaillon Jean Cocteau et d'autres grands de l'époque... » (Romain Cantenot, *La Provence*, 31/10/2015). En 1945, lorsque Rémy Sauser, le fils pilote de chasse de Blaise Cendrars, est tué au Maroc, Jacques et Suzanne Chardon transmettent à Cendrars alors à Aix-en-Provence leur « peine profonde » : « Tu es tellement de la famille... [...] Dès qu'on pourra, on ira te chercher dans ta piole, ainsi nous passerons une journée égale en joie aux autres... ». Par la suite Chardon émigre dans le Pas-de-Calais, arrête la photographie et se met exclusivement au dessin et à la peinture. Fin 1958, il envoie d'Arras ses « vœux pour Madame Raymone et Blaise Cendrars, en souvenir d'Aix, de Gordes et de Cavaillon... » (Fonds Blaise Cendrars, ALS, Berne.)

¹¹ Il s'agit formellement d'un pli pour pneumatique – le papier (bleu) étant plié, déchiré sur les bords, et l'adresse inscrite au verso – mais de Paris à Gordes la lettre n'a pu voyager qu'en surface.

Remerciements

Thomas et Jean-Baptiste Gilou, petits-fils de Blaise Cendrars
Anne Botella, éditrice
Richard Kitaeff, maire de Gordes
Vincent Yersin, Archives littéraires suisses

Notes philologiques

^I « Amitiés respectueuses à votre femme » : ajout marginal gauche vertical
^{II} « le photographe » : ajout inf.